



Uchronie

Patrick Dionne/Miki Gingras

TEXTE DE SALLE

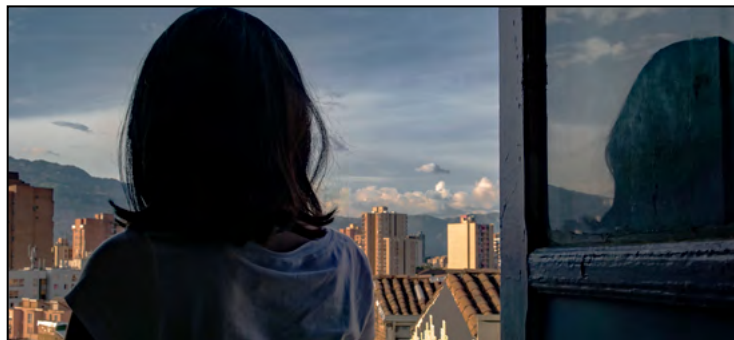
Et si l'histoire avait pris un autre chemin? Si un détail avait changé le cours d'une vie, d'un quartier, d'un monde entier? Cette exposition explore l'uchronie — un temps qui n'existe pas, une réalité réinventée, pourtant bien présente ici.

À travers photographies, collages, montages et archives inspirés du film **YULÍ** réalisé dans le quartier Nueva Jérusalem situé dans les marges urbaines de Medellín en Colombie, **Patrick Dionne et Miki Gingras** questionnent les récits dominants. L'uchronie devient un outil critique, une fabrique d'imaginaires pour réécrire les possibles oubliés. Elle permet aux périphéries de se réapproprier l'histoire, d'exister autrement.

Dans les quartiers en autoconstruction, là où la ville se construit depuis le bas, des récits alternatifs émergent. Le téléphérique — vue d'en haut — contraste avec les luttes du quotidien vues d'en bas. Ce sont des visions fragmentées de la ville, mêlant complexité sociale, stéréotypes de classe, répression policière, surveillance et résilience. El plomo flota, el corcho se hunde, las víboras vuelan..., disait l'écrivain uruguayen **Eduardo Galeano**.

Dans cet univers urbain, la technologie représente un monde où la réalité n'est qu'une option, et où tout reste à réinventer. Que signifie alors la dignité dans un monde de tête ? Comment se tenir debout quand le sol vacille ? se questionne Yulí. Chaque image ici ouvre un vertige, un doute, une faille dans le temps. L'uchronie n'est pas une fuite : elle est un acte politique, un geste artistique, une manière de voir autrement pour penser ce qui pourrait encore advenir.

Nuria Carton de Grammont



Séquences photographiques du film **YULÍ**, 2025

DESCRIPTION

« Nous avons créé des univers qui suscitent des uchronies dans un monde où il est de plus en plus difficile de discerner ce qui est vraie de ce qui est faux et inventé. »

Cette exposition s'articule autour du court métrage **YULÍ**, réalisé à partir d'histoires recueillies dans un quartier marginalisé de Medellín, en Colombie. **Uchronie** est une installation immersive qui mélange photographies, séquences animées et techniques de collage dans lesquels nous explorons les perceptions, les préjugés et les récits identitaires liés au territoire.

L'exposition interroge le rôle de l'uchronie — « un temps qui n'existe pas, une réalité réinventée » **Nuria Carton de Grammont** — comme outil critique pour imaginer d'autres possibles. Elle donne voix à des visions fragmentées de la ville et propose une réflexion visuelle et politique de l'espace urbain et ses représentations. Une partie de la salle est dédiée au visionnement du film et l'autre pour l'installation.

Les photographies ont été prise dans la ville de Medellín mais l'histoire et le contexte peuvent être associés à n'importe quelle grande ville du monde. Il y a quelque chose d'universel dans le «vivre ensemble», du nord au sud des Amériques, quel que soit le quartier où habite.

DÉMARCHE FILM YULÍ

YULÍ est un voyage à travers les réflexions d'une jeune fille de classe moyenne; qui, influencée par les médias d'informations, est aux prises avec ses peurs et ses préjugés face à un quartier qui a une mauvaise réputation. Le film a été réalisé avec une démarche expérimentale, à partir de la récolte d'histoires sur le thème de l'identité et du territoire, dans un quartier de la ville de Medellín en Colombie. Nous vivons dans une société mondialisée qui provoque l'uniformisation et la migration des cultures. « D'ici 2050, les deux tiers de la population mondiale vivra dans de grands centres urbains » .



Séquences photographiques du film **YULÍ**, 2025

Ces villes sont constituées de quartiers qui ont chacun une « couleur culturelle » différente à cause de la communauté qui y habite et de son histoire. La thématique du territoire comme projet de création fait suite à une réflexion identitaire issue de la dilution de nos valeurs culturelles noyées dans la culture de masse. L'être humain cherche à s'identifier et à se démarquer, il a besoin de croire, d'être et de se raconter. La trame de fond du court métrage est l'histoire racontée par une participante, Yulí à laquelle nous avons intégré des anecdotes relatées par les gens rencontrés lors de notre résidence en 2018 au centre d'art **Platohedro** de Medellín en Colombie. Pour réaliser le court métrage **YULÍ**, nous avons exploré les dimensions et la portée

culturelle du territoire urbain déterminé par l'intervention, l'imaginaire et la réalité de sa population.



Séquences photographiques du film **YULÍ**, 2025

Nous avons provoqué des rencontres, écouté et enregistré des histoires sur les quartiers, suscité et ciblé des réflexions sur l'appropriation de ceux-ci comme territoire identitaire, culturel et politique. Le synopsis s'est construit au fur et à mesure de nos rencontres. Le scénario s'est créé à partir de la réflexion de **Yulí** qui est devenue la trame principale de ce court métrage. Une démarche expérimentale qui va à l'encontre des étapes de création d'un film qui consiste à écrire le scénario avant toute chose.

Le scénario a été écrit en collaboration avec l'auteur Mexicain **Oscar Martinez Velez**, à partir du synopsis et des images présent en séquences. Des 100 000 photographies, plus de la moitié ont servies à réaliser les différentes scènes du film. Le photographique étant traité comme un outil pictural, nous avons découpé, recadré, superposé et transféré des images et des parties d'images, afin de créer des tableaux animés complexes et colorés. Comme des témoins privilégiés, nous avons traité visuellement ces réalités culturelles afin de mettre en relief la dimension narrative de l'image dans une création poétique composée de réalités et de fictions.

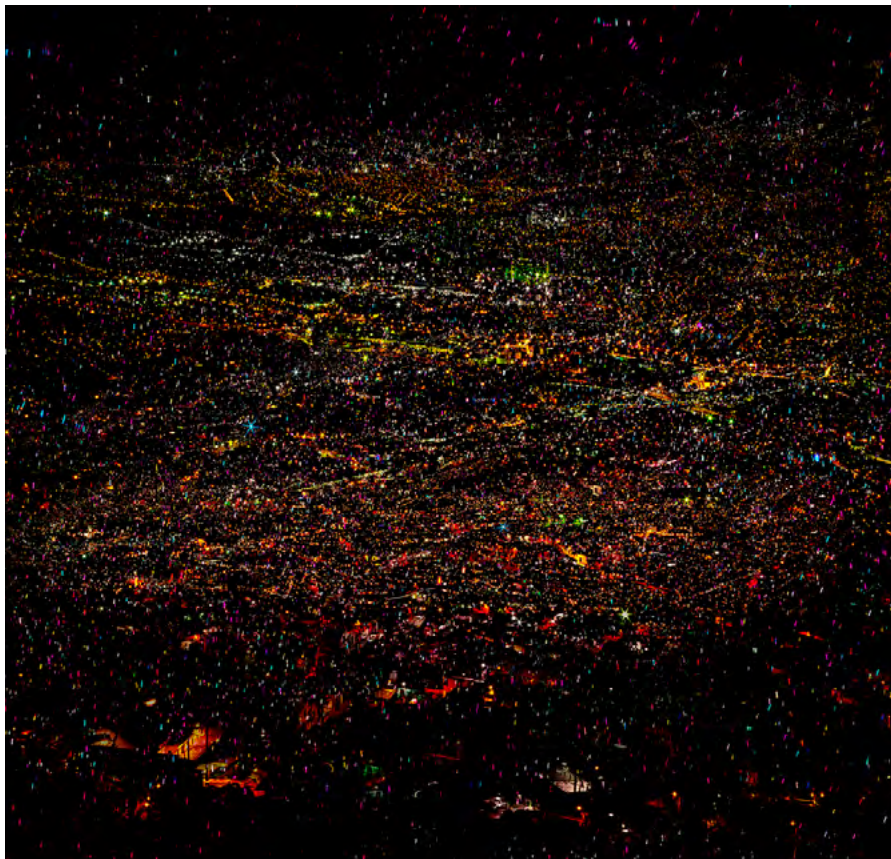
DESCRIPTION DE L'INSTALLATION

L'installation a été pensée et structurée pour s'adapter à différentes salles d'exposition.

- Trois œuvres photographiques (1, 2 et 9) représentant des scènes de rue la nuit et un photomontage (3) composé de plusieurs photographies de lumières et d'étoiles. Ce sont des impressions à encre pigmenté sur papier art archive, montée sur alu panel blanc.
- Une œuvre lenticulaire (4) représentant une scène d'un poste de vente où les gens peuvent vivre une expérience de réalité virtuelle dans la rue. L'œuvre est composée de 40 pièces avec endos magnétique.
- Une mosaïque de 450 images transférées par acétone (5) sur 24 feuilles de papier archive représentant les nouvelles télévisées.
- Projection des séquences animées sur un socle posé à 14 pouces du plancher (6).
- Trois compositions sonores qui influencent différemment les émotions et la perception visuelle des spectateurs sur les œuvres.
- Cinq boîtes lumineuses (7) représentant des scènes urbaines de nuit, impressions sur pellicule à rétroéclairage. Les boîtes peuvent être installées dans le mur de projection ou être indépendantes les unes des autres.
- Mur de projection du film YULÍ (8) avec de l'autre côté l'intégration des cinq boîtes lumineuses.
- Deux séquences animées (10 et 11) en relation avec le film et intégrées dans deux écrans.

LISTE ET TITRES DES ŒUVRES

1. « ***Dans le fracas de la rue, vitesse et néons, l'éclat d'un flash défie l'oeil de la surveillance*** »
Impression à encre pigmentée sur papier archive montage aluminium naturel 60,96cm H X 91,44cm L, 2025
2. « ***Un pas après l'autre, sous la lumière du contrôle, l'ombre d'une vie ordinaire*** »
Impression à encre pigmentée sur papier archive montage aluminium naturel 60,96cm H X 91,44cm L, 2025
3. « ***Territoire en autoconstruction où les marges redessinent la ville*** »
Impression à encre pigmentée sur papier archive montage aluminium naturel 121,92 cm H X 147,32 cm L, 2025
4. « ***Dans l'espace urbain où la culture populaire se mêle aux technologies, l'impossible et le réel se transforment en un terrain où chaque pixel raconte une histoire*** »
Impression lenticulaire 42 tuiles, endos magnétique 205,74 cm H X 233,68 cm L, 2025
5. « ***Un assemblage de fragments de vie, où chaque image devient un témoignage de l'espace urbain et de ses luttes invisibles*** »
Séquences photographiques du film YULÍ, transferts par acétone 28 feuilles de papier Fabriano 340 cm H X 280 cm L, 2025
6. « ***Un assemblage de fragments de vie, où chaque image devient un témoignage de l'espace urbain et de ses luttes invisibles*** »
Projection des séquences animées sur un socle d'acier et bois posé à 35 centimètres du plancher. 243 cm Longueur X 182 cm largeur, 2025
7. « ***Vues nocturnes qui défient la présence imposée du contrôle*** »
Impression à encre pigmentée sur pellicule à rétroéclairage 5 boîtes lumineuses de 119,38 H X 88,9 L, 2025
8. « ***YULÍ*** »
Mur de projection du court métrage d'animation photographique 18 minutes 11 secondes Medellín, Colombie, 2021, 243 cm H X 538 cm L, 2025
9. « ***Uchronie*** »
Impression à encre pigmentée sur papier archive, montage aluminium naturel et encadrement en bois, 40,64cm H X 60,96cm L, 2025,
10. « ***Architecture de l'urgence, brique après brique, hors des plans urbanistiques modernistes : territoire conquis sans permission*** »
Séquences photographiques animées du court métrage Yulí, moniteur 45 pouces, 2025



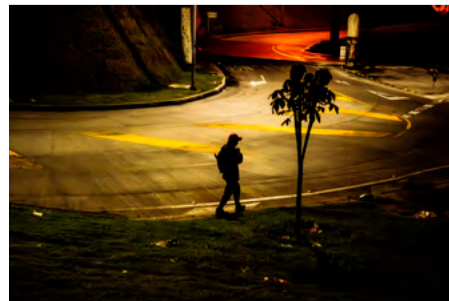
3 *Territoire en autoconstruction où les marges redessinent la ville*

Impression à encre pigmentée sur papier archive
Montage aluminium naturel 121,92 cm H X 147,32 cm L
2025



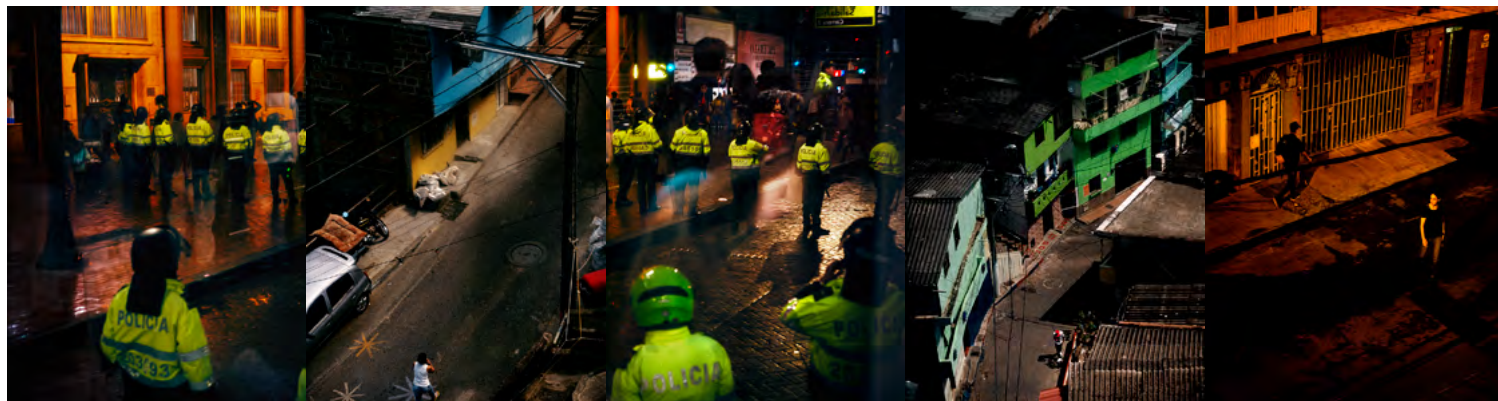
1 *Dans le fracas de la rue, vitesse et néons, l'éclat d'un flash défie l'œil de la surveillance*

Impression à encre pigmentée sur papier archive
Montage aluminium naturel 60,96cm H X 91,44cm L
2025



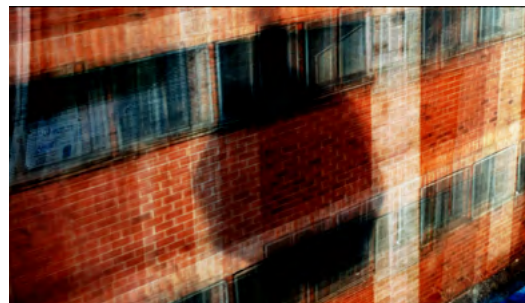
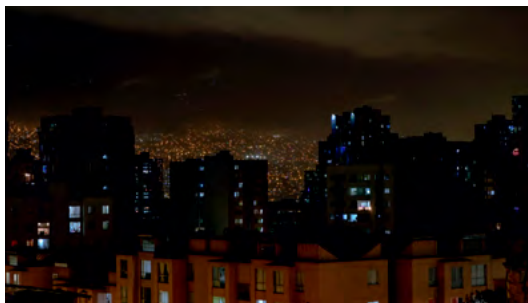
2 *Un pas après l'autre, sous la lumière du contrôle, l'ombre d'une vie ordinaire*

Impression à encre pigmentée sur papier archive
Montage aluminium naturel 60,96cm H X 91,44cm L
2025



7 *Vues nocturnes qui défient la présence imposée du contrôle*

Impression à encre pigmentée sur pellicule à rétroéclairage 5 boîtes lumineuses de 119,38 H X 88,9 L

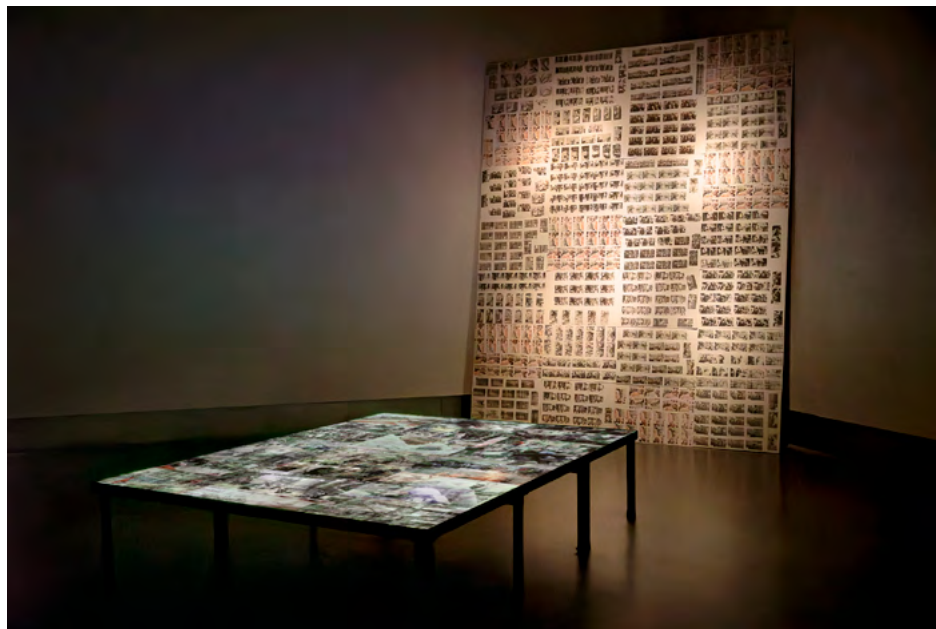


10-11 *Architecture de l'urgence, brique après brique, hors des plans urbanistiques modernistes : territoire conquis sans permission*

Séquences photographiques animées du court métrage *Yuli*, moniteur 45 pouces, 2025



(Détail) Séquences photographiques du film **YULI**, tranferts par acétone 28 feuilles de papier Fabriano 340 cm H X 280 cm L, 2025



9 *Uchronie*

Impression à encre pigmentée sur papier archive montage
aluminium naturel 40,64cm H X 60,96cm L, 2025

5-6 *Un assemblage de fragments de vie, où chaque image devient un témoignage de l'espace urbain et de ses luttes invisibles*

Séquences photographiques du film **YULI**
Tranferts par acétone 28 feuilles de papier Fabriano
340 cm H X 280 cm L, 2025

Projection des séquences animées sur un socle
posé à 14 pouces du plancher.



Vue de l'exposition à la cinémathèque québécoise
Socle avec écouteurs contenant trois compositions sonores.



4 Dans l'espace urbain où la culture populaire se mêle aux technologies, l'impossible et le réel se transforment en un terrain où chaque pixel raconte une histoire

Impression lenticulaire 42 tuiles, endos magnétique
205,74 cm H X 233,68 cm L
2025



CRÉDITS FILM YULÍ

Réalisation

Patrick Dionne et Miki Gingras

Scénario

Óscar Martínez Vélez, Yuly Espitia, Patrick Dionne et Miki Gingras

Auteur texte

Óscar Martínez Vélez

Narration

Pily Escobar Álvarez

Conception sonore et musique

Yohann Gagnon

Enregistrement sonore

Jonathan Jimeno Romera Studio Tunnel Vision inc.

Animation/montage

Arash Akhgari, Patrick Dionne et Miki Gingras

Photographie

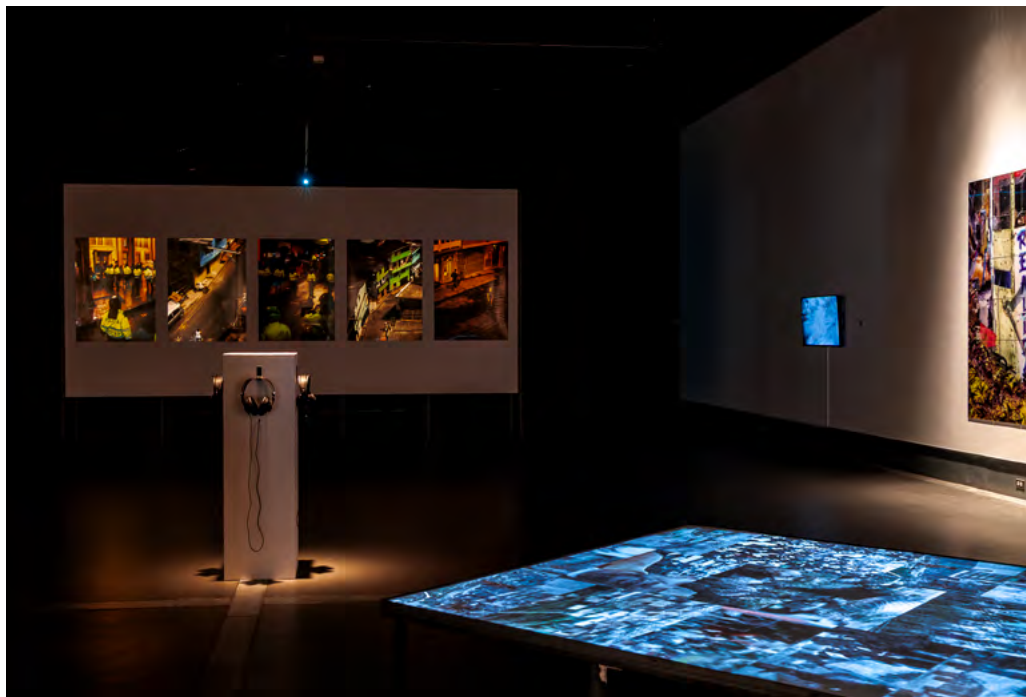
Patrick Dionne et Miki Gingras

8 YULÍ

Mur de projection du court métrage d'animation photographique

18 minutes 11 secondes Medellín, Colombie

2021



Vue de l'exposition à la cinémathèque québécoise

CRÉDITS UCHRONIE

Réalisation

Patrick Dionne et Miki Gingras

Commissaire

Gervais Gaudreault

Textes de salle

Nuria Carton de Grammont

Création sonore

Yohann Gagnon

Performance

Pily Escobar Álvarez

BIOGRAPHIE

Patrick Dionne et Miki Gingras forment un duo artistique qui explore les enjeux sociaux, politiques et culturels à travers des œuvres ancrées dans des contextes locaux. Leurs œuvres mettent en lumière des récits racontés par et pour les personnes et les communautés enrichies de témoignages, de chroniques, d'histoires ordinaires et non officielles. Ils utilisent le photomontage, les techniques d'animation et la vidéo pour créer des univers subjectifs qui oscillent entre le documentaire et la fiction. Ils ont à leur actif plusieurs œuvres publiques, Ils réalisent des expositions, des résidences d'artistes et participent à des festivals dans plusieurs pays d'Amérique Latine, d'Europe et d'Asie.

CIEL VARIABLE

ART PHOTO MÉDIAS CULTURE / N° 131 / BILLY BLANCHARD

Patrick Dionne et Miki Gingras

Uchronie

Cinématique québécoise, Montréal
13.06.2025 — 14.09.2025

Au premier regard, l'espace d'exposition de la Cinématique québécoise semblait presque trop muséal pour l'exposition *Uchronie*, nous donnant l'impression d'être une personne choyée de la planète qui prendrait quelques minutes de son temps pour se familiariser avec les problèmes d'un autre monde. Puis, petit à petit, le duo d'artistes formé de Patrick Dionne et Miki Gingras est parvenu à nous envahir.

Uchronie s'articule autour du court métrage *YULI*. Le duo dira de cette œuvre, présentée à la fin du parcours de l'exposition, qu'elle a été réalisée telle une démarche expérimentale, à partir de la récolte d'histoires sur le thème de l'identité et du territoire, dans un quartier de Medellín, en Colombie. *YULI* livre un témoignage en partie fictif et en partie réel d'une étudiante universitaire qui découvre la dure réalité d'un secteur de la ville, en compagnie d'un guide auquel elle se serait attachée. L'œuvre donnait le ton à l'exposition, interrogeant notamment le rôle des médias dans un développement urbain teinté de mensonges, de jargements et de prises de position arbitraires. Un sentiment d'impissance nous envahissait à la vue et à l'écoute de cette œuvre : est-ce que des gens qui contestent le « développement » d'un quartier peuvent « disparaître » sans que personne ne puisse rien y faire ?

La pièce majeure de l'exposition, par l'espace qu'elle occupait, prenait la forme d'une vidéo, projetée sur une table basse de deux mètres sur trois. Le dispositif donnait l'impression que l'image surgissait de la surface réfléchissante – les images qui s'y succédaient consolidaient le propos général de l'exposition, soit, de manière constante, la contestation viscérale et la répression poignante inquiétante. Faisant partie de cette installation, un grand panneau vertical donnait à voir une multitude d'images imprimées, dont le portrait répété de celui que l'on imagine être l'un des leaders de la contestation. L'effet était saisissant : nous avions l'impression d'être témoins de grandes idées, tout en éprouvant un certain malaise, ne sachant trop qu'il en était.

Parmi d'autres œuvres marquantes, la pièce sonore *Court-circuit* des lignes



Un assemblage de fragments de vie, où chaque image devient un témoignage de l'espace urbain et de ses forces invisibles. 2025, projection d'images animées / projection of animated images

brisées créait, subtilement, l'ambiance générale de l'exposition. dommage qu'elle n'ait pas été audible à la grandeur de l'espace, sans casque d'écoute. De toute façon, une fois entendue, nous avions l'impression que cette atmosphère de fin du monde nous habitait tout au long de la visite. Particulièrement réus, ces images nous restaient en tête pendant et après la visite de l'exposition, avec de mélancoliques interrogations qui surgissaient. Le monde n'est-il qu'abus et souffrances qui scintillent et se perpétuent à la grandeur de la ville ?

Uchronie réunissait un nombre impressionnant de notions et de réflexions propres autant à la photographie, au cinéma ou à la vidéo et à l'art contem-

Parmi les quelques images fixes de l'exposition, *Terraire en auto-construction* où les marges redessinent la ville constituait certainement une œuvre forte. Derrière cascade des lumières de ce plan nocturne se trouvait un récit de vie, une histoire à écouter, à raconter. Tout comme pour *Court-circuit* des lignes brisées, cette image nous restait en tête pendant et après la visite de l'exposition, avec de mélancoliques interrogations qui surgissaient. Le monde n'est-il qu'abus et souffrances qui scintillent et se perpétuent à la grandeur de la ville ?

Uchronie réunissait un nombre impressionnant de notions et de réflexions propres autant à la photographie, au cinéma ou à la vidéo et à l'art contem-

porain qu'aux sciences sociales et à la philosophie : uchronie, utopie, dystopie, eschatologie, documentaire, fiction, réalité, vérité, objectivité, subjectivité, infox, docufiction, art engagé, *Idie No More* et, au bout du spectre de la contestation, *el pueblo unido jamás será vencido (hasta la muerte)*.

Deux figures familières sont incontournables quand on pense à la photographie en tant qu'outil de critique sociale et de documentation de la réalité : Gisèle Freund et Dongan Cumming. Avec Freund, on comprend que l'on peut dire une chose et son contraire à partir d'une même image ; c'est le contexte, le discours qui l'entoure qui lui donnera tout son sens. Chez Cumming, l'ensemble de l'œuvre est un cri dénonciateur de la pseudo-vérité qui se dégage des images. Celles-ci, la plupart du temps, répondent à des impératifs et à des manières de montrer qui permettent de parvenir à des fins. La perception de la réalité se trouverait donc non seulement dans l'objet observé, mais aussi, sinon plus, chez le sujet observant, dans l'œil derrière la caméra, au service, quasi involontairement, d'une conception idéologique, quelle qu'elle soit. Parce que Dionne et Gingras maîtrisent bien ces enjeux, *Uchronie* naviguait en ces eaux, évitant intelligemment les pièges de la pseudo-documentation objective, faisant appel aux personnes concernées pour parvenir à dire ce qu'il y a à dire, pour montrer ce qu'il y a à montrer.

Avec la notion d'uchronie – un temps qui n'existe pas, une réalité réinventée –, le duo fait usage d'un concept qui permet d'imaginer d'autres possibles. Bien que les utopies soient en voie de disparition, l'engagement social (renouvelé) n'est pas interdit ; considérer l'humain tel un être perfectible est un droit, voire, une nécessité. Ça peut même être une raison de vivre bien assumée, un peu comme le prouvent Patrick Dionne et Miki Gingras.

Né en 1960 à Saint-Hyacinthe, Marcel Blouin complète des études en sciences sociales et en histoire de l'art, puis dirige *Vox Populi* (aujourd'hui VOX), le Mois de la Photo à Montréal (aujourd'hui MOMENTA), dont il est un des fondateurs, et *Ciel variable*. De 2001 à 2005, il assume la direction générale et artistique d'EXPRESSION. Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, et la codirection d'ORANGE, L'Événement d'art actuel de Saint-Hyacinthe.

Uchronie

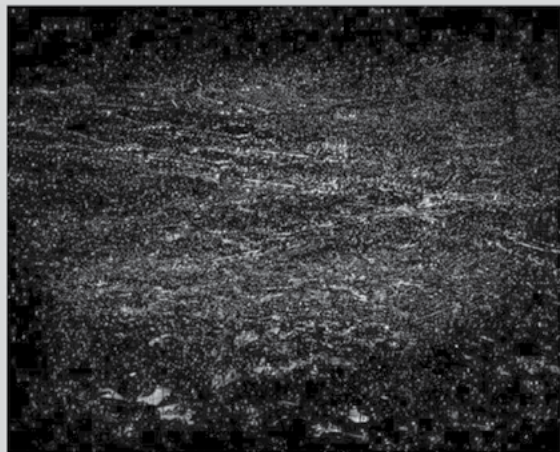
At first glance, the gallery space of the Cinématique québécoise seemed almost too museum-like for the exhibition *Uchronie*, making me feel like a privileged person from this planet taking a few minutes to familiarize himself with the problems of a different world. Then, little by little, the works by the artist duo Patrick Dionne and Miki Gingras drew me in.

Uchronie was built around the short film *YULI*. Dionne and Gingras would say of this work, presented at the end of the exhibition path, that it was made as an experiment, from a gathering of stories on the theme of identity and territory, in a neighbourhood in Medellín, Colombia. *YULI* is an account, partly fictional and partly true, of a university student who discovers the hard realities of one of the city's districts, guided by someone to whom she has attached herself. Probing the role of the media in an urban development imbued with lies, judgment, and arbitrary stances, the work was a perfect reflection of the exhibition. I began to feel powerless as I watched the film: can people who contest the "development" of a neighbourhood "disappear" without anyone being able to do something?

A major piece in the exhibition was a video projected onto a low two-by-three-metre table. This apparatus made it seem like the images were bursting up through the reflective surface – a magical effect. These images, which succeeded each other in the twenty-one frames, consolidated the exhibition's general proposition: constant visceral contestation and disturbing police repression. The installation also included a large vertical panel featuring a multitude of printed pictures, including the repeated portrait of someone I imagined to be one of the protest leaders. The impact was striking: witnessing what felt like great tension made me uncomfortable, as I didn't know what I could possibly do.

Among other notable works was *Court-circuit* des lignes brisées, a sound piece that subtly created the exhibition's general ambience. It's too bad that it wasn't audible throughout the space without a headset. In any case, once I heard it, its end-of-the-world atmosphere inhabited me throughout my visit. Particularly successful on the formal and technical levels, the nearby lentacular print (also called a hologram) was unsettling. I didn't know if the person portrayed, who seemed to be operating a strange device, was at the controls, having fun, or the victim of a profusion of images that mingled reality and virtuality. This ambiguity enhanced the work.

Among the few still images in the exhibition, *Terraire en auto-construction* où les marges redessinent la ville certainly a strong work. Behind each light in this nocturnal panorama was a life story – a narrative to be told. Like *Court-circuit* des lignes brisées, this visual stayed with me during and after my visit to the exhibition, provoking melancholy



Terrière en auto-construction où les marges redessinent la ville, 2025, impression à encres pigmentaires sur papier de qualité archives, montage sur aluminium naturel / pigmentated ink print on archival quality paper, mounted on natural aluminium

questions. Is the world made simply of abuse and suffering that glisten and spread throughout the city?

Uchronie brought together an impressive number of ideas and reflections related to photography, film, video, and contemporary art with social sciences and philosophy: uchronia, utopia, dystopia, eschatology, documentary, fiction, reality, truth, objectivity, subjectivity, fake news, docufiction, engaged art, *Idie No More*, and, at the end of the spectrum of contestation, *el pueblo unido jamás será vencido (hasta la muerte)*. Two familiar figures are essential when we think about photography as a tool of social critique and documentation of reality: Gisèle Freund and Dongan Cumming. With Freund, we understand that we can say one thing and its opposite in a single image. It's the context, the discourse that surrounds it, that gives it full meaning. All of Cumming's works involve a denunciation of the pseudo-truth that emerges from images. Most of the time, they respond to the imperatives and to ways of showing that bend them to certain ends. In this view, the perception of reality is thus found not only in the observed object but as much, if not more, in the observing subject – in the eye behind the camera that almost inevitably serves an ideological concept of some sort. Because Dionne and Gingras have a strong grasp of these issues, *Uchronie* navigated in these waters, intelligently avoiding the shoals of objective pseudo-documentation and appealing to the people concerned to say what needs to be said and show what needs to be shown.



Dens l'espace urbain où la culture populaire se mêle aux technologies, l'impossible et le réel se transforment en un terrain où chaque pixel raconte une histoire, 2025, impression lentoculaire, 42 bulles, endos magmatique / lentacular print, 42 canopies film, magnetized backing

By using the notion of uchronia – a time that doesn't exist, a reinvented reality – Dionne and Gingras allow us to imagine other possibilities. Although utopias are disappearing, (renewed) social engagement is not out of the question; considering human beings as perfectible beings is a right, even a necessity. It could even be a reason to have a good life, as Dionne and Gingras prove, if you look closely. Translated by Kitha Roth

Marcel Blouin, born in Saint-Hyacinthe, Quebec, in 1960, studied social sciences and art history; he was director of Vox Populi (today VOX), Le Mois de la Photo à Montréal (today MOMENTA) – of which he was one of the founders – and *Ciel variable*. From 2001 to 2005, he was the general and artistic director of EXPRESSION. Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, and co-director of ORANGE, L'Événement d'art actuel de Saint-Hyacinthe.

LE DEVOIR // LES SAMEDI 28 ET DIMANCHE 29 JUIN 2025

UCHRONIE À LA CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE



Vue de l'exposition *Uchronie* de Patrick Dionne et Miki Glogras. PATRICK DIONNE ET MIKI GLOGRAS

Patrick Dionne et Miki Gingras montrent l'imbrication entre fiction et documentaire dans l'exposition *Uchronie* à la Cinémathèque québécoise.

histoire commune en 2012. Cette année-là, le duo d'artistes Patrick Dionne et Dianne et Girgias, ce pair colombien fut l'occasion de rencontrer le monde de l'art de Medellín, ville mal connue dont le nom évoque plus les extases du trafic de cocaïne que la riche expérience artistique. Ils décidèrent alors de poursuivre ce dialogue créateur et obtinrent, en 2017, la résidence du Conseil des arts et des lettres du Québec à Cali, en Colombie. Mais c'est naturellement à Medellín qu'ils allèrent travailler pendant quatre mois de leur famille d'artistes d'enseigner à la fois de leur famille.

comment faire de la photographie sténopé avec des moyens limités, des boîtes de conserve recyclées... Un projet intelligemment épris. Pour Dionne et Gingras, ce prix colombien fut l'occasion de rencontrer le monde de l'art de Medellín, ville mal connue, dont le nom évoque plus les extases de la cocaïne que les vertiges de l'expérience artistique. Ils décidèrent alors de poursuivre ce dialogue créateur et obtinrent, en 2017, la résidence du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) à Bogotá, en Colombie. Mais c'est naturellement à Medellín qu'ils allèrent travailler pendant quatre mois, chez Plathodero, une plateforme de création collaborative, un centre d'artistes.

Les deux artistes souhaitaient aborder « la problématique du quartier comme territoire identitaire », nous explique Miki Gingras. Autrement dit, si les demandeurs comment un quartier permet à des individus de se définir. Platonberg leur permit de rencontrer divers habitants, des Medellinenses, appelés aussi Paisas, dont une jeune femme se prénommant Yuli. Celle-ci « nous parla des préjugés qu'elle avait envers d'autres quartiers plus défavorisés et de comment elle a réussi à les déconstruire », de raconter Patrick Dionne. « Les parents de Yuli, un policier et une enseignante au secondaire, lui interdisaient d'aller dans ce quartier ! », ajoute-t-il.

Ces progrès évoqueront les jeux de discrimination entre autres abordés par le sociologue Pierre Bourdieu, qui expliquait comment la distinction des classes supérieures se base avant tout sur un mépris, un dégoût du goût et de la réalité des autres... Cette structure pourrait s'appliquer à bien des schémas d'exclusion. Dionne et Gingras entreprendent alors la réalisation, durant près de trois ans, d'un court film, de près de 20 minutes, dont la trame narrative incarne « l'évolution de la pensée de Yul et la remise en question de ses a priori ».

« A la base, nous avons fait une recherche documentaire », nous explique Gingras, « mais notre création ne peut être considérée comme un documentaire, car nous en avons fait une fiction en mélangeant l'histoire de bien d'autres personnes rencontrées avec celle de Yuli. » Ce film invite aussi les spectateurs à réfléchir aux préjugés qu'ils pourraient eux-mêmes avoir envers des quartiers ou des populations. Cette fiction est très représentative d'un sentiment que nous pouvons tous avoir.

Ce film, qui prend la forme d'une animation poétique, est constitué de

Artiste officiel Longpré nous offre une série de peintures qui ne manquent pas de qualité esthétique. Sa manière de peindre capte l'attention par son originalité, une huile particulière qui épais le pigment et lui donne une texture digne du miel, ajoutée à ses œuvres un aspect onctueux qui les rend précieuses. L'originalité, l'élégance. Cependant, ce ne sont pas que des huiles sur toile que Longpré nous propose d'apprécier. Il nous propose également de découvrir un processus de création qui les rapproche presque d'œuvres conceptuelles. Longpré est entré en contact avec des gens sur lesquels il a écrit des lettres, des lettres de individus de « chatter » selon un mode aléatoire de connexion. Il leur a proposé de les peindre en suivant leurs indications, leur permettant ainsi de suivre la progression de son œuvre. Le cadrage serré accentue l'effet de proximité, d'intimité, mais favorise, paradoxalement, des effets de distance, car il empêche le spectateur de saisir totalement le pictural qui l'emporte.

L'intimité en conserve
D'Olivier Longpré. À la galerie
Cache jusqu'au 19 juillet.

plus de 50 000 images prises en séquences, appelées aussi des *timelapses*. « Au départ, nous avions pris plus de 100 000 images en séquence », de préciser Dionne. Ces images, qui ressemblent à celles des caméras de surveillance, montrent le déplacement des gens, le grouillement de la ville et, bien sûr, Yuli. « A notre retour à Montréal, nous avons contacté un ami auteur et enseignant en scénarisation à l'université, Oscar Martínez Vélez, qui nous a aidés à organiser la narration finale. »

Le film prend pour prétexte une réminiscence, une histoire d'amour avec un garçon nommé Rubén qui vit dans ce quartier « dangereux » qu'il fera découvrir à Yuli. Une occasion pour elle d'aller au-delà des discours de son groupe social. Elle y découvre un quartier où de nombreux migrants se réfugient, un quartier marqué par la répression policière, des terrains convoités par une compagnie faisant

de la projection minière, mais aussi un centre culturel en construction... La forme finale de ce projet est une installation artistique dont le cœur est ce court métrage intitulé simplement *YULI*. Une expo qui est une grande réussite et qui nous fera penser, comme pour le personnage de Yuli, que « le monde d'aujourd'hui, ce monde à l'envers, se bat contre les pauvres à la place d'avoir la pauvreté comme ennemi ».

Uchronie
Patrick Dionne et Miki Gingras.
Commissaire : Gervais Gaudreault.
À la Cinémathèque québécoise
jusqu'au 14 septembre.



Image-titre de l'exposition *L'Europe redessinée* à la Cinéma-thèque québécoise tout l'été.

Les artistes montréalais, actrice Dionne et Miki Gingras ont rapporté d'un séjour de création à Medellin, en Colombie, une œuvre photographique d'une forte puissance évocatrice. Leur travail (dont un court film d'animation composé de 50 000 images prises en séquence) est au cœur d'une installation immersive baptisée *Uchronie*. Ici, les résidents du quartier marginalisé de Nueva Jerusalén s'exposent sans fard, soulignant dans leur sillage plusieurs questions sur les enjeux de discrimination. Une exposition fort diversifiée dans ses formes et résolument engagée, qui oblige à regarder en face tous ces préjugés qu'on peut nourrir envers l'autre.

— Stéphanie Morin, *La Presse*

À la Cinémathèque québécoise jusqu'au 14 septembre. Gratuit.

Pareja de fotógrafos Paciviki dota a la técnica estenopeica de sentido social

* Expone en el CFMAB, en Oaxaca, parte del resultado de su labor con niños trabajadores y mujeres abandonadas por la migración, que

Anaïs Ruiz López

Relatar historias por medio de fotografías captadas con cámaras hechas de botes de leche en polvo, es la propuesta que los fotógrafos Patrick Dionne (Montreal, 1975) y Miki Gingras (Québec, 1957), quienes las desarrollaron para explorar y reflejar otras formas de vida. Parte de su trabajo se exhibe en las exposiciones *Narraciones estéticas: Humanidad, Los sueños de Levy y Escenario de mujer*, que se presenta en el Centro Fotográfico Manuel Álvarez Bravo (CFMAB), en Oaxaca.

En entrevista con *La Jornada*, Dionne explicó que se presentan tres proyectos “que hemos creado desde 2004 hasta 2013, en distintas partes del mundo, donde reflexionamos sobre quiénes somos en la mirada del otro. La técnica estereopica nos ha ayudado a acercarnos a la gente. Poco a poco hemos ido a otros lugares de México, Guatemala y Nicaragua. No estamos interesados en personajes importantes como artistas y políticos; queremos describir la vida de la gente normal.”

"Humanidad muestra la realidad de los niños trabajadores en Nicaragua; bolean zapatos, fabrican ladrillos o venden dulces o tortillas para apoyar a su familia económicamente. Fuimos invitados por una organización que promovía el estudio en los pequeños, se reunían con sus padres para abrir espacios con el fin de que fueran a la escuela, buscaban becas y fondos para ellos.

"Como los pequeños comenzaban a laborar desde muy temprana edad, entre los nueve y 11 años, tenían una inteligencia más práctica, eso hacía más difícil que se sentaran a escuchar; por ello, les proponían actividades que les facilitarían el aprendizaje; allí entramos nosotros. Les enseñamos a armar su propia cámara estenopeica con botes de leche en polvo, a tomar y revelar las fotos para que canturaran su ambiente de trabajo."

El proceso

La idea detallada que la cámara estenopeica es "una caja completamente oscura pintada por dentro de negro mate para que no se refleje la luz, en un lado hacemos una abertura cuadrada y le colocamos una lámina de aluminio, de la que usamos; perforamos levemente con aguja y la pegamos con cinta aislante. Una vez que la cámara está lista, vamos a un cuarto oscuro, en Nicaragua no tenemos cuarto oscuro, pero en la ciudad de México sí, pero en un lugar que una vez que el papel está dentro, se tapa la cámara y se busca dónde tomar una foto."

"La diferencia de otros clímetros, la estenopeica es más lenta, pero que el efecto es muy chico, lo más rápido que hemos capturado ha sido en 10 segundos, la velocidad depende de la cantidad de luz. Las imágenes salen con una pequeña curva o deformación, pero al redondo de la luz. Muchos fotógrafos lo usan para que se vea especial. Esta técnica es fácil, te permite hacer muchas experiencias: lo complejo es el manejo de los químicos y conseguir el papel fotográfico o la película. Como fotógrafos, podemos saber cuánto tiempo va a durar una película, una cartulina, o un termómetro práctica.



▲ Narraciones estenopelicas: *Humanidad*, *Los sueños de Letty* y *Escenario de mujer* forman parte de la 14.ª Semana de Fotografía Estenopelica en Oaxaca. Aquí, imágenes captadas por los niños en el prove-

"Además, explicamos a los niños la relación que tiene el fotógrafo con su sujeto, el acercamiento al otro; tienes que pedir permiso, hablar con la persona, convencerlo de que no se mueva, porque cuando llegas con un bote de aluminio no te creen que sea una cámara. Nos interesaba desarrollar su intuición con la gente y con la luz", destacó el también director del cortometraje *Yuli*.

Obra con La Casa de la Sal

De igual manera, la muestra incluye el trabajo de los artistas con la asociación La Casa de la Sal en la Ciudad de México, que se encarga de atender a niños que nacieron con VIH. Dionne recordó: "Cuando estábamos allí, había una niña que cumplía 18 años, se llama Letty, por eso nos llamamos a este proyecto El Sueño de Letty, porque esas fotografías representan el universo del centro; hay mucha soledad".

La tercera exposición, *Escenario de mujer*, documenta su paso por San Pedro Escatepec, Tlaxcala, "un pueblo de mujeres, porque muchos hombres se fueron a Estados Unidos a trabajar. Ellas tomaron el rol de su hogar, su trabajo, sus actividades; seleccionamos con ellas las imágenes y las imprimimos sobre tela para colgarlas en las fachadas de sus casas, era como un recordio; invitamos a la gente a observar. Lo que ahora exhibimos en el CFMAB es el resultado, pero también es la foto de su trabajo y las escenas del proceso", refiere el entrevistado.

Para Gingras y Dionne fue muy relevante su labor en América Latina. "En Quebec les gustó lo que hacíamos, pero era difícil. En el arte en Canadá, la gente interviene demasiado preguntando qué profesión tenemos, no entendía la clave de lo que queríamos hacer. Quizá sea una casualidad, pero cuando tuvimos esa oportunidad de generar proyectos afuera, empezaron a entenderlo. Ahora estamos como en un sueño", describe Dionne.

Narraciones estenopeicas: Humanidad, Los sueños de Letty y Escenario de mujer forman parte de la 14 Semana de Fotografía Estenopeica en Oaxaca; el trabajo de la pareja de fotógrafos, conocida PatMiki, se puede visitar hasta el 8 de julio en el CFMAB (Calle de Manuel Bravo 104, Oaxaca, Centro).

ARTE Y CULTURA

Editora: VALERIA MATÍAS / Diseñador: Humberto GARCÍA CÁRDENAS



capital@periodicoenlinea.com
Tel. 591 8360 Ext. 3174

DIFUNDEN TÉCNICA

Proyectos internacionales de fotografía llegan al CFMAB

Exhiben obra de Patrick Dionne, Miki Gingras, Daniel Tubío y Markus Kaesler

REDACCIÓN DEL IMPARCIAL

Como parte de la XIV Semana de Fotografía Estenopeica en Oaxaca, hoy se inauguran tres exposiciones en el Centro Fotográfico Manuel Álvarez Bravo (CFMAB). «Narraciones Estenopeicas. Humanidad», «Los sueños de Letty», «Escenarios de mujeres» de Patrick Dionne, Miki Gingras, «Visiones Encuentradas» de Daniel Tubío y «Crossing Cities» de Markus Kaesler. La apertura de las salas a las 17 horas se contará con la presencia de Diana Mayr y Gingras.

Francisco Nolasco, director del CFMAB, indicó que en Oaxaca la fotografía estenopeica ha tomado auge gracias a que, desde hace varios años, se imparten talleres, se ofrecen charlas y se programan exposiciones.

«María Luisa Santos Cuellar y Cobelli González de Casasos Estenopeicas han hecho un trabajo constante para difundir esta técnica, tanto con niños y adultos, y desde el Centro Fotográfico hemos colaborado con ellas, principalmente con María Luisa que vive aquí en Oaxaca, para realizar diferentes actividades para que ella con año la magia del «unokome» llegue a más personas».

Agregó que presentan las salas del CFMAB proyectos consolidados de diferentes países como Argentina, Alemania, México y Nicaragua. «En esta exposición «Humanidad», «Los sueños de Letty» y «Escenarios de mujeres» son tres proyectos realizados con cámaras



«Se contará con la presencia de Dionne y Gingras».

cámara de imágenes».

NARRACIONES ESTENOPEICAS
Nuria Carton de Grammont, curadora e historiadora del arte, indicó que desde 1999, Patrick Dionne y Miki Gingras «han viajado como pajaros migratorios tierra adentro, para atreverse a experimentar e instalarse por innumeras ciudades diferentes latitudes surtidas. Nicaragua y México han sido así lugares de encuentro con diversas realidades culturales e identitarias, que se integran en su quehacer artístico manual y transfronterizo».

«En esta exposición «Humanidad», «Los sueños de Letty» y «Escenarios de mujeres» son tres proyectos realizados con cámaras



«Se presentan en las salas del CFMAB proyectos consolidados de diferentes países como Argentina, Alemania, México y Nicaragua».



«La apertura de salas será el día de hoy a las 17 horas».

de fusión magistralmente Markus Kaesler».

Daniel Tubío explicó que «Visiones Encuentradas» es el producto del error de una imagen con un dispositivo específico, elegido en particular en este caso el ser humano».

Markus Kaesler comentó que en «Crossing Cities»

«vemos la exploración de lo que pasa entre dos puntos. Mi obra se relaciona con la tensión que se encuentra en la transposición de la conciencia en el viaje de la biología de los organismos en un mundo estático, delante de miradas enfrentadas que uno medita la imagen estenopeica».

DOSSIER DE PRESSE Patrick Dionne/Miki Gingras

Mission paysage aux Rencontres de la photographie en Gaspésie / Le Devoir

23-05-28 21:21

LEDEVOIR

Mission paysage aux Rencontres de la

Cette année, le travail de 26 photographes, dont 15 Québécois, est présenté aux rencontres. Les visiteurs peuvent notamment voir la murale permanente installée à Carleton par les photographes Miki Gingras et Patrick Dionne, lesquels se jouent du réel pour mieux l'interroger. « C'est la première œuvre permanente que nous allons laisser à la Gaspésie. » Et il y en aura plusieurs autres, assure Claude Goulet. Des œuvres de la regrettée Lynne Cohen sont aussi présentées. « Nous l'avions invitée l'année où elle est morte. Il faut voir l'ampleur que prennent ses œuvres sur les grands cubes blancs où elles sont installées. C'est splendide, magique. »



Photo: Robert Dubé
Lynne Cohen, «Œuvres récentes (Recent Works)», installée à New Richmond

Les photographes se rendent en Gaspésie pour des échanges et des présentations. De cette présence, le public est invité à profiter. Des résidences d'artistes sont aussi organisées. Les Rencontres jouissent à cette fin de diverses ententes, notamment avec la France et l'Allemagne. Elles permettent d'aider à des artistes d'ici à poser pied ailleurs et à développer de la sorte leur art dans des horizons nouveaux. « Cela peut paraître bête, mais les Rencontres ont vraiment beaucoup grandi au fil de rencontres, ici et ailleurs. Et plus ça va, plus nous nous développons. »

<https://www.ledavoir.com/culture/arts-visuels/505856/mission-paysage-aux-rencontres-de-la-photographie-en-gaspésie>

